

non évidente *a priori*, s'est « imposée » à Jean Meyers comme l'explique son article) ; les poèmes didactiques astrologiques de Basinio de Parme et de Giovanni Pontano au XV<sup>e</sup> siècle (de contenu non fictionnel, et donc sans correspondance avec la définition aristotélicienne de la *poésie*, article d'Hélène Casanova-Robin) ; et enfin le commentaire de Francesco Robortello (1548) à la *Poétique* d'Aristote (article de Laurence Boulègue). La conclusion de Blandine Colot pointe avec clairvoyance quelques thèmes essentiels du volume : la dimension réflexive de la littérature latine ; son rôle de référent culturel central, « sans lequel il n'est pas de jugement esthétique possible » (p. 292) ; sa visée communautaire, s'adressant à une collectivité ; la construction, au fil des siècles, de critères théoriques ; et enfin l'évolution progressive des modes de lecture. Le volume se clôt sur un index (noms propres et notions) et des résumés français et anglais des différents articles.

Aline SMEESTERS

Andreas SIRCHICH VON KIS-SIRA, *Der Aeneis-Kommentar von Juan Luis de la Cerda*. Kritische Edition, Übersetzung und Erschliessung des ersten Buchs. Hildesheim, Olms, 2020. 2 vol., 591 et 633 p. (NOCTES NEOLATINAE – NEO-LATIN TEXTS AND STUDIES, 36.1-2). Prix : 236 €. ISBN 978-3-487-15877-8.

Issus d'une dissertation doctorale présentée à l'Université de Marburg en 2018, ces deux volumes proposent une édition critique et une traduction allemande du début du monumental commentaire à l'*Énéide* de Virgile publié au début du XVII<sup>e</sup> siècle par le jésuite espagnol Juan Luis de la Cerda. Longtemps professeur au collège jésuite de Madrid, où il compta notamment Calderon de la Barca parmi ses élèves, La Cerda (Tolède c. 1558 – Madrid 1643) compila le plus vaste commentaire virgilien jamais rédigé, et l'un des plus importants de son temps (p. 11), faisant paraître successivement des commentaires aux *Bucoliques* et aux *Géorgiques* (1608), aux six premiers livres de l'*Énéide* (1612), puis aux six derniers (1617). C'est le commentaire au seul livre I de l'*Énéide* qui est ici édité et traduit. Le présent ouvrage se compose d'abord d'une longue introduction (vol. I, p. 9-189), puis de l'édition-traduction à proprement parler, divisée en deux parties : les commentaires de La Cerda aux vers I, 1-264 de l'*Énéide* (les actuels vers I, 1-260, auxquels s'ajoutent les quatre premiers vers généralement jugés inauthentiques, mais que La Cerda maintient) figurent dans le premier tome (p. 191-545, suivis d'une quarantaine de pages de notes de l'éditeur) ; les commentaires aux vers I, 265-760 (ou, selon la numérotation actuelle, I, 261-756) se trouvent dans le second tome (p. 5-575, avec une cinquantaine de pages de notes). L'introduction, après avoir souligné l'intérêt que présente l'ancienne littérature de commentaires (longtemps négligée mais qui retrouve faveur aujourd'hui) pour l'étude culturelle des siècles passés, offre diverses clés de lecture à l'œuvre : auteur, contexte historique (une évocation à très larges traits de l'humanisme, du baroque, de l'Église des Temps modernes et de la Compagnie de Jésus en Espagne), caractéristiques de l'œuvre, sources, public visé (les professeurs des collèges jésuites), critères de jugement appliqués par La Cerda au texte de Virgile (sur base des *Virgilioi elogia* qui figurent en entrée du commentaire aux *Bucoliques* et aux *Géorgiques* de 1608), réception de l'œuvre dans les siècles ultérieurs, état de la recherche, histoire du texte ; l'introduction se clôture par l'exposé des

principes d'édition et de traduction, la liste des abréviations et la bibliographie. L'édition, très soignée, reproduit la présentation de l'ouvrage original, dans lequel le texte de Virgile est découpé en brèves sections de 10 à 20 vers environ, chaque fois suivies d'un *argumentum*, d'une *explicatio* et de notes dans lesquels les lemmes sont numérotés (les chiffres qui les précèdent ne renvoient donc pas au vers mais à une numérotation continue à l'intérieur de chaque section). La Cerda commente aussi bien les faits de langue que les *realia* mythologiques et historiques et les qualités littéraires du texte. Le commentaire du jésuite se montre attentif à la *dispositio* de l'œuvre (invocation, proposition, narration, digressions...) et aux figures rhétoriques (*anticipatio*, *emphasis*, *periphrasis*, *antonomasia*...) Il entre régulièrement en dialogue avec les commentateurs précédents, antiques et modernes (en particulier Jules César Scaliger, cité 67 fois), et propose également de nombreux passages parallèles avec d'autres auteurs classiques, grecs et latins, de tous genres et de toutes périodes. Toutes les références (qui concernent plus de 300 auteurs antiques et plus de 150 *recentiores*, et dont la liste complète est donnée aux pages I, 37-40) sont explicitées par l'éditeur au fil du texte dans un *apparatus fontium* (qui constitue à lui seul un immense travail et un des apports majeurs de cet ouvrage), tandis qu'un appareil critique relève les quelques variantes entre les éditions de 1612 et de 1613. – Il est dommage que le beau frontispice de l'édition de 1612 n'ait pas été reproduit, pas plus que la longue lettre de dédicace à Diego de Silva y Mendoza, les poèmes liminaires et la lettre de l'auteur à l'imprimeur : ce paratexte aurait sans doute pu apporter de précieux éléments de contextualisation. On peut également regretter que les passages pourvus de notes par l'éditeur ne soient pas identifiés dans le texte, ce qui rend hasardeux l'usage des deux sections de notes. On déplorera surtout l'absence d'un index final des noms propres et des notions, qui aurait fait de ces volumes un outil de travail beaucoup plus efficace. Ces réserves mises à part, on ne peut que se féliciter de la mise à disposition de cette somme d'érudition jésuite... et espérer que les onze livres suivants trouveront rapidement à leur tour un éditeur.

Aline SMEESTERS

Aude LEHMANN (Dir.), *Diderot et l'Antiquité classique*. Paris, Classiques Garnier, 2018. 1 vol. broché, 388 p. (RENCONTRES, 364. LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE, 27). Prix : 49 €. ISBN 978-2-406-07325-3.

On le sait, la postérité a entretenu avec Diderot une relation beaucoup plus capricieuse qu'avec ses deux illustres contemporains, Rousseau et Voltaire qui, de leur vivant, pouvaient déjà prétendre au titre de « légende ». La prudence de frère Tonpla l'avait encouragé à garder en portefeuille les œuvres susceptibles de le ramener dans les geôles royales, ou du moins de les confier aux seuls regards complices de ses amis véritables. L'image de l'écrivain, la complexité foisonnante de ses œuvres se sont construites et révélées pendant plus de deux siècles, souvent écornées par la méprise et les malentendus : il a fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que Denis Diderot rejoigne, symboliquement s'entend, le panthéon littéraire qu'il méritait. En 1884 comme en 1913, les commémorations divisent partisans et détracteurs, avant que la consécration n'advienne en 1984 et, plus proche de nous, en 2013 lorsque s'est tenu à Mulhouse un colloque international intitulé « Diderot et l'Antiquité classique » dédié à « la réception, par le